

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance de Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[Collection](#)[Lettres rédigées par Vernon Lee \(Violet Paget\) - 1856-1935](#)[Collection](#)[1925](#)[Item](#)[Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925](#)

Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925

Auteurs : Lee, Vernon (Violet Paget)

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Nature du documentLettre manuscrite autographe

Collation10 pages recto verso

SupportPapier blanc, plié en 4

Etat général du documentBon

Localisation du documentFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Dossier génétique

Collection Lettres d'André Noufflard à Vernon Lee (Violet Paget)

Ce document est une réponse à :

[Lettre d'André Noufflard à Vernon Lee - 4 Novembre 1925](#)

Collection ** Hors collections **

[La chambre de Miss Paget à Fresnay-le-Long, par Berthe Noufflard - 1925](#) est référencé par ce document

Citer cette page

Lee, Vernon (Violet Paget), Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925, 1925-11-07. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 25/02/2026 sur

Copier

Texte & Analyse

Transcription

4 novembre XXV R6

Chers Monsieur et Madame Noufflard,

Chers délicieux nouveaux amis,

attribuez mon silence uniquement à l'état de ma santé depuis mon retour en Italie, état de lassitude physique et morale qui fait que tout effort semble impossible et que tout semble effort. Mal en train tout l'été j'ai pu continuer à marcher (et à causer !) tant qu'a duré le passage de maison d'amis à maison d'amis. Rentrée chez moi je me suis affaissée dans ce qui ressemble plutôt à la convalescence qu'à la maladie : état qui n'est pas sans charme, mais qui empêche tout travail et rend fatigant tout contact avec son prochain. En un mois et davantage je n'ai été Florence qu'un que deux fois ; hier c'était la seconde [seconde]. Je passe une grande partie de ma journée sur un banc au soleil (le temps a été merveilleux, un automne d'or et d'ambre comme chez vous) à lire les journaux (pas ceux de ce pays-ci bien entendu !) et à flâner par les poderi voisins. Le reste du temps j'ai vécu de romans et j'ai joué des gammes, chose q qui m'était inconnue depuis mon enfance.

Mes chers et indulgents nouveaux amis vœu ne m'aviez-vous pas donné l'assurance -- et avec une insistance délicieuse dont je suis très touchée -- que nos divergences en politique ne nuisaient pas à n votre amitié ? Et d'autre part, ne suis-je pas habituée depuis la guerre (et même bien avant) à un isolement ^d'idées^ plus ou moins grand même parmi mes plus chers amis? Isolement qui, pendant la guerre, m'a fait comprendre combien était grande la fidélité de ceux qui ne s'étaient pas éloignés de moi. Isolement qui, en ce moment et dans ce pays-ci pèse par un silence glacial sur toute question publique...

Alors, n'est-ce pas, je comprends que vous continuez à me donner votre amitié, et malgré mon silence (qui tient aussi à l'impossibilité de de toucher à certains sujets ! dans ma correspondance) vous comprendrez que je tiens énormément à la garder...

Et à venir passer à Fresnay plus que deux ou trois jours seulement, si vous aurez [avez] de la place pour moi au commencement de Juillet...

Oui, chère Madame Noufflard, combien nous détestons le type *Mme Aksakof* ! Combien de mal ont fait et font ces femmes là tout en se faisant adorer par ceux qu'elles rendent malheureux et si souvent injustes envers d'autres... Que ce type là de femme supérieure et sensible ait gardé un si grand prestige malgré ses dévastations morales et intellectuelles est bien ce qui explique certaines idées qui peuvent choquer mes amis (pas vous!) dans mon petit *Proteus*...

Voilà que mon cerveau (ou ma cervelle !) s'échauffe et que mes idées s'embrouillent, ce qui m'arrive dans l'état d'anémie où je me trouve, (mais dont je compte bientôt sortir, de même qu'on sort des suites d'une grippe) --

Alors, pour le moment, adieu chers amis Noufflard !

L'arrivée du petit tableau me donnera l'occasion de vous écrire bientôt, et d'une façon moins idiote. Je ne connaissais guère Filippo Giuliani, mais je sais combien de place il occupait dans votre vie. Je n'ai pas osé écrire à sa mère ; j'ai prié Nannina d'être mon porte-voix. Mme Giuliani m'avait semblé étonnamment vieillie et comme

accablée l'an dernier. Pauvre gens !

Yours affly V. P.

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Miteran, Cécile (transcription et indexation)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1925-11-07

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ;
projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire

- Noufflard, André
- Noufflard, Berthe

Persons cited

- Filippo Giuliani
- Mme Aksakof
- Mme Giuliani
- Nannina
- Noufflard, André

Contexte géographique

- Florence
- Fresnay-le-Long
- Italie

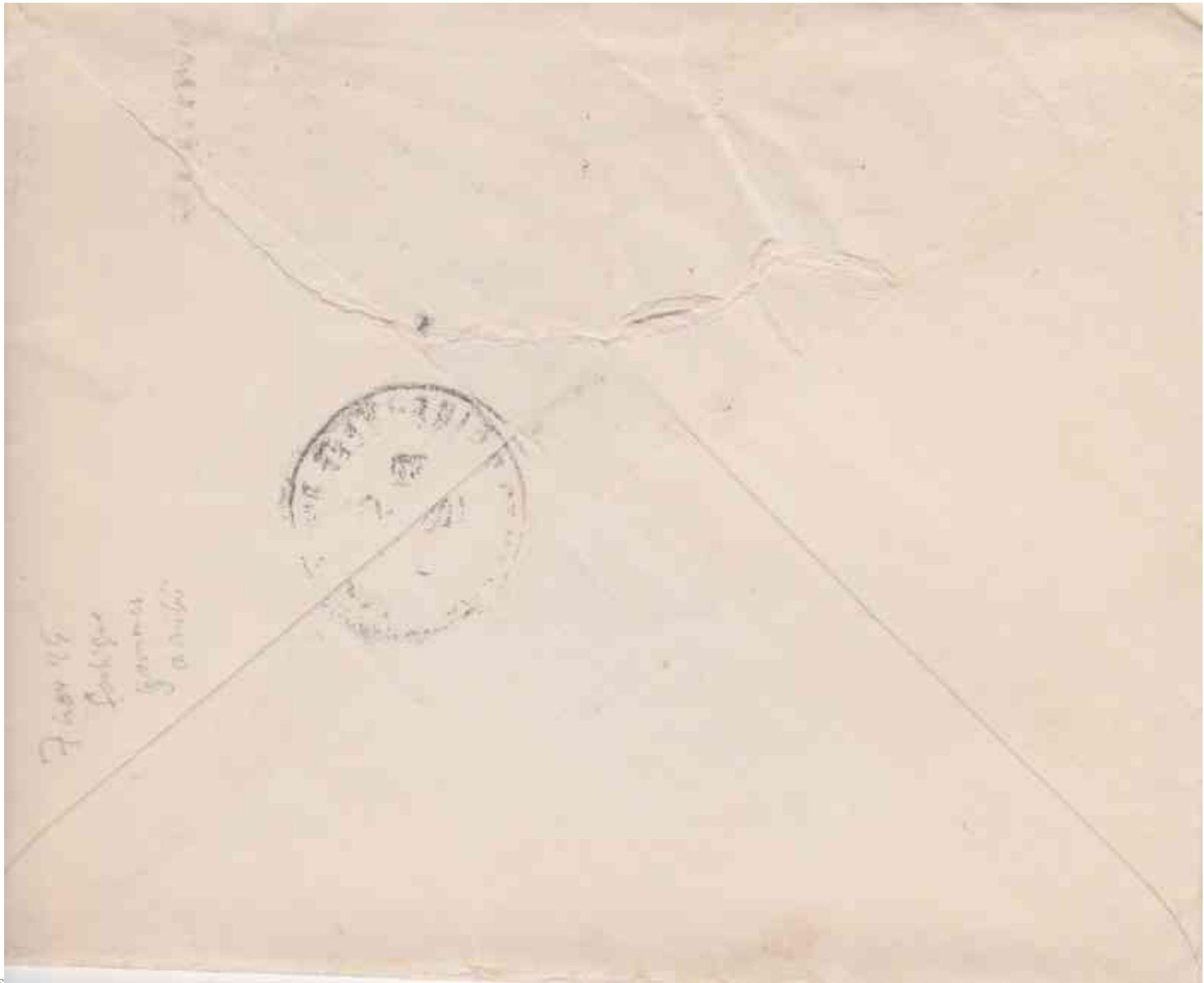
Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 30/03/2018 Dernière modification le 18/11/2021

France



Madame André Nauflar
Fresnay le Long
par
St Victor l'Abbaye

Seine Inférieure



6) Novembre
XXI

86

Cher Monsieur et Madame Nopfflau

Chers délicieux nouveaux amis,

Attribuez mon silence
uniquement à l'état de ma
faute depuis mon retour en
France, état de lassitude
physique et morale qui fait
que tout offre comme
impossible, et que tout semble
effort. Mal en train tout
l'heure, j'ai pu continuer à marcher
(et à courir !) tant que j'ai
suivi le passage de maison
abandonnée depuis 7 ans. Rentré
chez moi je me suis
affairée dans ce guirnalda

souscrit ()
XXX

Must à ta convalescence que
la maladie : telle que, je ne sais pas
pas sans charme mais
qui empêche tout travail et
tous contacts
avec ton journal. Tu as
mois et travailles

et à Flouin ~~qui~~ que d'au
sois j'aurais fait la seconde —

Je parviens, grâce au parti
de ma mère, une
rue au soleil (le temps
a été merveilleux). Un automne
d'or et tant mieux pour
vous) à lire les journaux

pas ceux de ce pays, i' hésitai au
retirer planer par les pôles
voisins. Le reste du temps
j'ai vécu de romans, et
j'ai pris des familles, chez
qui mon état inconnu
depuis mon enfance.

... New chans. et indulges
nouveaux amis, ~~et~~ ne
préparez pas pour donne
bénévolance - et une
une instance déclenche
dut je suis touché -
qui nous dispenseront
trouvent ne missent
pas à - votre am

Le d'autre part, ne suis je pas
habitué depuis la guerre
(et même bien avant) à
un intérêt pour
mes pairs même
mes plus chers amis.
Totalement pris pendant la
guerre, j'a fait comprendre
Combien était grande
la fidélité de ceux
qui me étaient alors
chers et morts.
Qui, au ce moment
dans ce pays si peu
par un silence glacial
sur toute question.

3/ Je veux vous faire une partie
de ma vie. Alors, je ne sais pas, je
comprends que mes collegues me
a me demander votre
amitié; je comprends malgré
mon silence (qui tient aussi
à l'impossibilité ~~de~~ de
toucher à certains sujets
dans ma correspondance).
Vous comprenez que je
veux en permanence
me garder...
Et là vous savez pourquoi
je veux que deux ou trois
seulement, et pas

au ry de la place pour moi
au commencement. des festi'les...

Oris dans Madam. Hoffm's
comptez nous deux personnes
le type même de K. K. Comme
on mal'ent faire et faire
ces personnes là tout ce
qui finit avec sa
comptez le rendu
malheureux et ce sont
inutiles comme il est
que ce type là devienne
supérieure ces personnes ait
perdu un si grande partie
malgré les accusations
morales et intellectuelles,

4/

~~Et voilà ce que je puisque~~
certaines idées que peuvent
chercher mes amis (par
ex. 's') dans mon petit
portefeuille . . .

Voilà que mon
cerveau (en ma cervelle !)
l'échauffe et que mes
idées s'entrouvrent,
ce qui m'arrive dans
l'état d'ancienne ou peu
importe, mais dont je
suis évidemment sorti, de
même qu'on sort des
fruits (une grappe) —
Alors, lors de notre
dernier choc amical (Hoffard),
l'assise du petit tableau

me trouvait l'occasion
de me récrier bruyamment
et d'une façon fort
éclatante.
Cependant on me parle
aussi comme d'un
fils unique, mais je sais
bien que ce n'est pas
le cas. Il occupait
toujours la place
de l'écriture à la moitié
de la maison. Nannine d'ailleurs
me déplorait. Je me sentais
mal à l'aise et étonnait
les visiteurs et comme j'acceptais
toujours avec gêne
tous ces compliments.